



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales , C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : info@amissfs.com / www.amissfs.com

Une parole de clarification pour la paix de l'Église

Osservatore Romano, 13 mars 2009

Le Pape, dans deux pages entières de l'Osservatore Romano du 13.3.2009 (la première et la dernière), explique le malentendu survenu auprès de certains par l'interprétation erronée des mesures disciplinaires du 21 janvier 2009.

«*Une mésaventure imprévue... comme un démenti de la réconciliation entre chrétiens et juifs... Justement pour cela je remercie beaucoup les amis juifs qui ont aidé à écarter promptement le malentendu... Une autre erreur, que je regrette profondément, consiste dans le fait que la portée et les limites de la mesure disciplinaire du 21 janvier 2009 n'ont pas été illustrées de manière suffisamment claire... Il faut distinguer ce niveau disciplinaire du domaine doctrinal. Le fait que la Fraternité S.S.P.X ne possède pas une position canonique dans l'Église, ne se base pas sur des raisons disciplinaires mais doctrinales.*»

Évangélisation ou œcuménisme ?

Il n'est pas rare d'entendre parler dans l'Église, même après le dernier Concile, d'évangélisation... Pour comprendre le sens qu'on donne actuellement à ce mot nous allons rappeler le discours du Pape à la Curie romaine le 23 décembre 2007... «*Est-il encore licite "d'évangéliser" aujourd'hui ? Ne devraient-elles pas plutôt, toutes les religions et conceptions du monde, vivre ensemble pacifiquement et chercher de faire ensemble ce qui est le mieux pour l'humanité, chacune à sa façon ?*»...

«*Il est indiscutable, dit le Pape, que tous nous devons vivre ensemble et coopérer, dans la tolérance et le respect réciproque. L'Église s'engage avec grande énergie et, avec les deux rencontres d'Assise, elle a laissé des indications évidentes en ce sens, indications qui ont été reprises dans la rencontre de Naples de cette année.*»

Le Pape mentionne encore la lettre reçue le 13 octobre 2007 de la part de 138 responsables musulmans. Il dit avoir répondu «*Avec joie... La reconnaissance partagée dans l'existence d'un seul Dieu... constitue un gage... pour l'édification d'une société plus juste et solidaire... pour témoigner leur engagement commun dans la promotion de la paix dans le monde.*»

Donc, puisqu'il n'y plus la nécessité de se convertir pour se sauver, les hommes de toutes les religions doivent travailler ensemble dans «*le respect et la tolérance*» pour «*l'édification d'une société plus juste et solidaire.*»

Tout ceci est aux antipodes de l'enseignement traditionnel de l'Église. Elle a toujours prêché la nécessité de la foi pour avoir la vie éternelle ainsi que le devoir de la propager car comme dit Jésus “Celui qui ne croira pas sera condamné”. Fidèles à cet enseignement nous ne pouvons que rejeter ces ambiguïtés et erreurs et prier pour que les fausses doctrines de l'œcuménisme qui paralysent la mission évangélisatrice de l'Église, puissent être expulsées de son Corps Mystique. (don Pierpaolo Petrucci).

Avortement

Obama tourne la roue en arrière

Les USA à la veille d'un changement politique radical en matière de protection de la vie

Bush... on sera forcé de l'admettre : pour la protection des vies humaines à naître, a fait plus que tout autre chef d'État. En restera-t-il quelque chose ? Il est permis d'en douter. Car avec Barack Obama, les USA ont maintenant **un président qui intervient pour le prétendu "droit" à l'avortement... jusqu'à la naissance...** Maintenant les crédits US affluent de nouveau vers les organisations non gouvernementales en faveur de l'avortement...

Extrait de "Mama" mars 2009

Passeport biométrique

Le 17 mai prochain, les Suisses vont voter... concernant les passeports biométriques. L'établissement de tels passeports pose beaucoup de problèmes d'ordre éthique.

Libertés individuelles

Le passeport biométrique représente une violation supplémentaire des libertés individuelles. Nous constatons que les individus sont de plus en plus surveillés : traçabilité totale par le biais des fichiers... La tendance aux atteintes à la sphère privée se développe. Il est dès lors de notre devoir de nous opposer à ces atteintes qui, d'un point de vue éthique sont inacceptables.

Une récente étude de l'Université de Genève cite... ce qui suit : «*Les chrétiens semblent particulièrement concernés par l'introduction généralisée de la puce RFID. Élément qui contiendra les données biométriques. En effet, selon le chapitre XIII du dernier livre de la Bible (l'Apocalypse), il est mentionné : "et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom." Imaginons un monde où tous les êtres humains auraient une puce RFID implantée. Cette puce permettrait de nous reconnaître et nous pourrions ainsi consommer et payer grâce à elle. La technique rejoindra-t-elle les croyances ?»*

Extrait de la Lettre de l'UDF du 20 mars 2009

Voltaire ou le bréviaire de la haine

Tiré de *Lecture et Tradition*, N° 371-372, janvier février 2008

A propos du livre de Xavier Martin, *Voltaire inconnu. Aspects cachés de l'humanisme des Lumières* (1750-1800), éd. Dominique Martin Morin, 2006.

Xavier Martin a acquis une réputation solide et justifiée de destructeur de mythes. Professeur émérite de la Faculté de droit d'Angers, cet universitaire de haut vol a enseigné l'histoire du droit et des idées politiques. Il a aussi consacré une part importante de ses recherches à l'époque, aux idées et aux hommes des Lumières et à la Révolution. Ce qui fait la force de ses travaux, c'est une globalité et une unité de perspective : lieu, temps et espace. Clemenceau avait proclamé que la Révolution était un bloc. Les livres de Xavier Martin le confirment.

Il ne saurait y avoir de hiatus entre les Lumières et la Révolution, entre l'idéologie des Lumières et l'action révolutionnaire, entre les hommes des Lumières et ceux de la Révolution. A l'historiographie conformiste, à la langue de bois de la pensée unique, il oppose, non sans risque d'ailleurs, un regard dérangeant et bien souvent iconoclaste pour la plupart des "vedettes" qui peuplent le monde souvent interlope des Lumières.

L'effondrement d'un mythe

Voltaire est sa dernière victime; et quelle victime ! Voltaire : l'inévitable icône du génie français, le patriarche des Lumières, le père de la Philosophie, l'apôtre de la tolérance ! Intouchable, invulnérable,

inoxydable, vénérée par les intellectuels de gauche comme de droite, ménagée même parfois dans les milieux catholiques, l'idole sort en lambeaux de l'expertise de Xavier Martin. Ni pamphlet, ni procès, ce Voltaire inconnu est seulement l'œuvre d'un historien au sens le plus rigoureux du terme.

Xavier Martin a scruté pendant toute sa carrière universitaire l'œuvre de Voltaire et, d'une manière générale toute la littérature des Lumières, sous toutes ses formes, dans le texte et le contexte. Ouvrages, articles, correspondance, tout à peu près a été passé au crible d'une lecture méthodique, scrupuleuse et parfaitement objective. Xavier Martin ne porte aucun jugement de valeur sur l'homme. Il se contente, à partir de la lecture de son œuvre et notamment de sa correspondance, de dégager les traits les plus marquants de sa personnalité. Et le résultat est terrifiant. Non seulement parce que l'auteur met en évidence cette tendance obsessionnelle au mépris et à la haine dans l'œuvre d'un auteur consacré comme l'incarnation de la tolérance, mais parce qu'elle permet aussi de "restituer à ces deux données la place légitime que, non sans patience, attendant son heure, leur a réservé le devoir de mémoire dans l'historiographie". Ce qui frappe ainsi à la lecture du livre de Xavier Martin, c'est le décalage béant entre le mythe soigneusement entretenu par l'historiographie officielle d'un homme magnifié pour sa générosité, son désintéressement, la pureté de son combat mis au service de l'homme et la réalité d'une personnalité dont Xavier Martin met à nu, presque à vif, les traits les plus repoussants. Bien plus, derrière la silhouette d'Arouet se profile toute une société, un monde, un code social habités par le mépris ou la haine et dont Voltaire apparaît comme l'expression pathologique.

Voltaire ou le principe de haine

Xavier Martin explique fort bien que la structure mentale de Voltaire est organisée autour d'un double sentiment qui domine son être : **le mépris et la haine**. Chaque jour que Dieu faisait, **du matin au soir, cet homme méprisait et haïssait**. Haine et mépris sont posés comme un axiome de comportement, comme un principe de compréhension du monde : "Il n'y a, écrivait-il, qu'un très petit nombre d'individus de l'espèce humaine qui jouissent réellement de la raison ou qui

auraient des dispositions et l'expérience qui la constituent." Voltaire est pénétré de l'absolue certitude d'appartenir à une caste de privilégiés, d'être doté d'une supériorité intellectuelle et morale sur le commun des mortels. Proclamant que "*La société des philosophes est au dessus du peuple*", il affirme sans sourciller que "*la vérité n'est que le principe d'une petite minorité d'êtres [qui] n'est pas pour les sots*". Sénac de Mailhan avait justement révélé que Voltaire "**méprisait les hommes** par delà de ce qu'on peut imaginer et cédait à chaque instant à un sentiment de bienveillance et d'*indulgence qui embrassait les petits insectes*."

Le mépris et la haine de Voltaire s'étendaient à toutes les communautés humaines : **les protestants, les juifs, les arabes, les musulmans, les étrangers, les Français et, bien entendu, les catholiques** et jusqu'à ses amis, ses collègues, ses bienfaiteurs qu'il englobe dans son aversion. Voltaire haïssait les protestants, qualifiés de "*fanatiques des Cévennes*". Il est d'ailleurs surpris de constater que son intervention dans l'affaire Calas dont il a instrumentalisé les péripéties dans un but de propagande idéologique et plus encore de publicité personnelle, allait de pair avec un total mépris pour cette famille de "**protestants imbéciles**", pour ces "**faquins de huguenots**". Sa haine s'exacerbe contre le protestant La Baumelle qui avait égratigné le "Siècle de Louis XIV" en lui reprochant d'avoir négligé la révocation de l'Edit de Nantes. Avec un acharnement véritablement démentiel, Voltaire le pourchassera pendant des années d'une haine inextinguible, forgeant les plus mensongères accusations, pratiquant la plus ignoble délation, organisant des campagnes de presse qui conduiront le jeune écrivain à la Bastille et à la ruine.

Son attitude à l'égard des musulmans n'est pourtant pas tout à fait de la même veine. Tout en méprisant la "secte fausse et barbare", et revendiquant "l'honneur de haïr le Croissant", Voltaire ménage une puissance religieuse qui concurrence durement le christianisme en Orient et qu'il regarde comme un allié objectif contre la religion du Christ. S'agissant des juifs, qu'il qualifie de "race impure", de "misérable horde [...] à exterminer", de "nation la plus détestable qui ait jamais souillé la terre", ses vociférations tomberaient aujourd'hui sans coup férir sous le coup de la loi Gayssot.

Les Français ne sont pas épargnés, qu'il traitait de "welches", de "bêtes puantes", de "race de singes", de "chiasse du genre humain". La chrétienté dans son ensemble en prend pour son grade : "Je hais les églises, les prêtres et les messes". Sentiment d'ailleurs répandu chez les philosophes. Voltaire hait la religion chrétienne par tous les pores de sa peau, comme "le plus absurde, le plus abominable système qui ait jamais affligé la nature humaine" ainsi qu'il l'écrit à madame Du Deffand ; "la plus sanguinaire qui ait jamais infecté le monde" écrit-il à Frédéric de Prusse, et qu'il importe avant tout d'"écraser", mission qu'il assigne à ses confrères de la secte philosophique et qu'il leur rappelle sans relâche. Sa folie exterminatrice se conjugue avec son culte du mépris entretenu à l'égard du peuple. De sorte que s'il réserve le privilège des bienfaits de l'extermination de l'infâme à la société des privilégiés dont il est bien entendu le plus brillant ornement, il en exclut bien sûr la plèbe. C'est ainsi qu'il recommande à Frédéric II "de rendre un service éternel au genre humain en détruisant cette infâme superstition, je ne dis pas chez la canaille qui n'est pas digne d'être éclairée et à laquelle tous les jougs sont propres... je dis chez les honnêtes gens." **Cette haine obsessionnelle de la religion occupe la plupart de son temps et de ses pensées** et lui vaudra le titre de "patriarche des écraseurs" décerné par Frédéric.

L'enfant d'un siècle de haine

Voltaire est bien le fruit de son époque, "un siècle haineux et malveillant de caractère" comme le déplorait Jean-Jacques Rousseau qui en fut une des plus illustres victimes. Curieux paradoxe que ce siècle que Talleyrand avait considéré comme celui de la douceur de vivre, de l'élégance des formes, du raffinement des arts, et qui, derrière les feux étincelants de sa civilisation cachait une extrême violence des sentiments et de la pensée, et la plus grande cruauté dans les relations sociales. C'est l'époque où Fabre d'Eglantine composait "Il pleut, il pleut bergère", ce qui n'empêchera pas cet ami de Danton d'être un des instigateurs des massacres de septembre. La Harpe ayant tâté des cachots de la Terreur dénoncera chez ses maîtres cette "volonté de détruire et l'orgueil de dominer par l'opinion". Chateaubriand, que l'esprit du siècle avait pourtant touché, relève que "le

vrai esprit des encyclopédistes était une fureur persécutante de systèmes, une intolérance d'opinion qui voulait détruire dans les autres jusqu'à la liberté de penser". D'ailleurs, haïssant le monde extérieur, les hommes des Lumières se haïssent entre eux et madame d'Epinay déplorait "le ton d'humeur, d'animosité et même de haine qui domine partout".

A l'étranger, les observations sont du même ordre. Edmund Burke ne s'y est pas trompé qui voyait dans les philosophes une "secte de cannibales" prônant une philosophie "sordide et dégradante", des "fanatiques qui sacrifieraient toute la race humaine au moindre de leur essai, un gang de voleurs et d'assassins". Burke établit très exactement le lien généalogique entre les Lumières et la Révolution : "Vos despotes, écrit-il, règnent par la terreur. Ils savent que l'homme qui craint Dieu ne craint rien d'autre, aussi ils s'efforcent, à l'aide de leur Voltaire et de leur Helvetius et du reste de cette secte infâme, d'arracher de tous les cœurs, cette crainte qui donne le véritable courage" (Michel Ganzin, La pensée politique d'Edmund Burke, LGDJ 1972, p. 117).

Le terrorisme voltairien

Xavier Martin montre parfaitement que la haine voltairienne et d'une manière générale, la haine qui habite le siècle des Lumières préfigure le système répressif révolutionnaire qui n'a fait que développer les germes portés et répandus par la secte. Le député Duquesnoy qui avait prêté le serment du Jeu de Paume se rappelle le "climat de fanatisme et d'intolérance, de délation et de persécution qui prévalait au sein d'une assemblée où les opinions n'étaient pas libres". Le constituant Ménard de la Groye peut bien avouer à sa femme : "**Sans doute ma chère amie, il n'y eut jamais de rois plus despotes que nous**" et tels conventionnels citoyens de Sézanne de dénoncer ces comportements contradictoires : "Sans cesse, ils nous invitent à ne faire qu'un peuple d'amis et de frères, et sans cesse ils nous donnent l'exemple de la haine et des injures". Et Thiriot de prédire : "**Si nous suivons la marche précipitée qu'on veut nous faire adopter, nous finirons par nous égorger de nos propres mains**". Tel membre d'un comité révolutionnaire constatera : "**Les Français ne respiraient que le sang**. Ils ressemblaient à des cannibales et étaient de vrais anthropophages. Le voisin dénonçait d'un sang

froid son voisin. Les liens du sang étaient oubliés. Je les ai vus ces jours d'horreur et **j'ai vu toutes les dénonciations que l'on venait faire à cet infâme comité**".

Louis Sébastien Mercier dénonçant la délation pratiquée par la société philosophique constate qu'elle était devenue "un métier pendant la révolution, autorisée par la loi des jacobins", qu'elle **"fut plus horrible que le meurtre : elle tua le caractère national..."** elle engendra les haines, les perfidies, les ressentiments, les jalouses; et les liens des familles furent dissous pour longtemps". Dès 1789, Olympe de Gouges pressentait la venue d'une "affreuse boucherie", d'un "siècle de barbarie". Mme Roland, quelques années plus tard, dans la tragique solitude de sa cellule, en fera lamer constat : "La France n'est plus qu'un vaste théâtre de carnage, une arène sanglante où se déchirent ses propres enfants". Et Victor Hugo, dans *Les Rayons et les Ombres*, ayant de sombrer dans l'ivresse d'un républicanisme sénile, fustigera de belle manière ce siècle de sang :

"Epoque qui gardas de vin de sang rougie
Même en agonisant, l'allure de l'orgie !
O dix-huitième siècle, impie et châtié ! [...]
Table d'un long festin qu'un échafaud termine !
Monde aveugle pour Christ, que Satan illumine!
Honte à tes écrivains devant les nations !"

L'apologiste du génocide

La violence révolutionnaire et les massacres qu'elle engendra sont nés des Lumières. Comme le note Xavier Martin, s'agissant de l'affaire de Vendée, "il n'est pas difficile de montrer... que les propos incitatifs, ou justificatifs, des exterminateurs [...] sont en étroite affinité quant au fondement philosophique de la dépréciation humaine" avec ceux des auteurs des Lumières. C'est de plain pied que l'on passe des uns aux autres dans les deux sens (cf. Sur les droits de l'homme et la Vendée, éd. DMM, 1995). L'anthropologie révolutionnaire, directement inspirée de celle de Voltaire et de ses contemporains, débouche inévitablement sur un processus d'extermination parfaitement logique. Les Vendéens étant, **selon des métaphores puisées dans la prose voltaireenne**, des "bêtes puantes", des "vipères à étouffer", une "race de brigands" qu'"il ne peut y avoir rien d'extraordinaire à noyer, à exterminer".

En martyrisant la Vendée, la Révolution n'a jamais enfreint ses propres principes, ni violé les termes de ses déclarations. Bien au contraire, elle n'a fait qu'en appliquer les postulats.

Dans une tonique et brillante conférence donnée à la Faculté de droit de Poitiers en 1993 (*Les droits de l'homme et la Vendée*, in : *Les Déclarations de l'An I*, éd. PUF, 1995), au grand dam de quelques caciques de la religion jacobine, Xavier Martin avait bien souligné qu'au regard des données fondamentales des Lumières, les droits proclamés dans les Déclarations ne pouvaient s'appliquer aux Vendéens puisqu'en s'insurgeant contre la "sainteté du contrat social", ils ne pouvaient être compris dans le cercle des citoyens. Tout comme le Vendéen étant assimilé à un troupeau d'"*animaux à face humaine*", à des "*cochons qu'on aurait voulu saler*", il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on leur dénie tout caractère humain ni à ce qu'un naturaliste du temps finisse par concéder que, "entre l'homme et le singe, le Bas Poitevin pourrait être le chaînon manquant". N'étant ni citoyens ni hommes, les Vendéens ne pouvaient ni socialement ni génétiquement acquérir le droit à la protection des immortels principes.

Le racisme qui transpire de la littérature voltaireenne trouve des prolongements naturels dans un eugénisme qui n'a rien à envier aux théories qu'ont développées et appliquées les grandes tyrannies modernes. Les hommes des Lumières et leurs épigones révolutionnaires se rejoignent sur une nécessité vitale : celle d'une régénération humaine. Au cœur du débat sur les droits de l'homme, l'abbé Sieyès annonce "*qu'on va perfectionner l'espèce humaine au moral et au physique*". Rabaud Saint-Etienne promet "*une race d'hommes forts et vigoureux*"; Marie-Joseph Chénier "*une race de républicains robustes*", quand d'Holbach exigeait quelques décennies plus tôt qu'"*un législateur sût former des citoyens sains, robustes et bien constitués*". Il n'est pas **jusqu'aux Juifs** qui n'aient fait l'objet d'un programme de régénération physique et morale par l'abbé Grégoire qui les considérait comme "*très sujets aux maladies qui indiquent la corruption de la masse du sang*". Horrible me direz-vous ? Mais Voltaire en son temps n'avait-il pas écrit dans ses lettres de Memnus à Cicéron que les Juifs étaient "le peuple le

plus abominable de la terre, ennemi du genre humain, les plus grands gueux qui aient jamais souillé la face du globe”, “race dont la terre doit être purgée.” Souiller, purger, régénérer, ces mots se répandront comme des métastases dans la prose et les discours d'un certain Adolf Hitler.

De la haine voltairienne à l'amour chrétien : l'honneur de ne pas haïr

La déferlante de haine qui s'abat sur l'Europe, et singulièrement **sur la France** à la fin du XVIII^e siècle heurte de plein fouet **la société chrétienne**, son clergé, ses fidèles et ses penseurs. Pour ces gens, la haine est impossible, même lorsque les affidés de la Terreur et du système de dépopulation ne reculent pas devant “cet acte innommable” par lequel ils contraignent leurs victimes à jurer la haine. Pour l'avoir refusé – “**Je ne puis la jurer car elle n'est point dans mon cœur**” – **la princesse de Lamballe est massacrée, dépecée et ses restes traînés dans les rues**. Cette attitude héroïque n'est pourtant rien d'autre que l'application d'un principe dont l'évêque de Malines, le cardinal Franckenberg, rappelait magnifiquement les termes aux membres du Directoire : “La religion catholique, apostolique et romaine que je professe de tout mon cœur et dont je suis un des premiers pasteurs, obligé de donner l'exemple aux autres, me défend positivement de prêter un serment de haine, soit que cette haine se rapporte à la personne d'un roi, soit qu'elle regarde l'état de la royauté même.

Dans le premier cas, nous devons aimer le prochain quoiqu'il nous fit le plus grand mal. Dans le second cas, la royauté étant bonne en elle-même et établie par Dieu même ne peut être un objet de haine. Il ne nous est donc pas permis de haïr ni l'un ni l'autre sans renoncer aux principes du christianisme, moins encore de prendre Dieu à témoin d'une action qu'il défend rigoureusement sous des peines éternelles”.

Si un exemple lumineux devait être opposé à cette haine “exténuante” qui dévorait Voltaire et qui a rongé son siècle, ce serait celui de Louis XVI qui, à quelques heures de subir l'ultime sacrifice selon un rituel inspiré par l'humanisme voltairien, confiait à son testament le pardon offert à ceux qui se sont fait ses ennemis et au Dauphin ses dernières recommandations en l'exhortant “à oublier toute haine et ressentiment”, ce qui, ajoute très pertinemment Xavier Martin, “est tout de même autre chose qu'une repentance qui stupide-ment battrait la coule de ses prédécesseurs”. **La déclaration d'amour du roi très chrétien met ainsi un point final à la terrifiante enquête de notre auteur**, dont la lecture, d'une urgente nécessité, saura sans nul doute inspirer un salutaire sentiment de rejet à tous ceux qui seraient tentés d'invoquer les vénéneux délices du style et la séduction de la langue d'une œuvre qui, rapportée aux exigences de l'Evangile de Jésus-Christ, sera toujours l'antichambre de l'enfer.

Jean-Baptiste Geffroy

AGRIF, 70 Bd Saint Germain, 75005 PARIS, Tél: 01.40.46.96.31 – Fax: 01.40.46.96.47 – www.agrif.fr
agrif@wanadoo.fr. Le jeudi 13 novembre 2008, Bernard Antony, président de l'AGRIF, **communique** :

L'ABOMINABLE PROVOCATION ANTI-CHRETIENNE DE TOYS R'US

Une fois encore, une entreprise idéologico-commerciale se livre à une tentative d'exploitation injurieuse de ce qu'il y a de plus sacré pour les chrétiens. Au mépris aussi de tout respect de la dignité humaine, la chaîne de magasins TOYS R'US propose la vente d'un jeu dit de «magnets».

Ce jeu consiste en l'occurrence à coller tour à tour sur le Christ en croix des déguisements en Hitler, en membre du Ku Klux Klan et en Satan. Il ne s'agit pas à l'évidence d'autre chose que d'une volonté de faire passer aux enfants à qui l'on offrirait ce jeu que le Christ est ce qu'il y a de pire. On est là évidemment en présence d'une intention haineuse de manipulation perverse.

L'AGRIF va décider la riposte qui s'impose sur le plan judiciaire. Mais sans attendre elle invite tous ses adhérents, tous les chrétiens et tous les français excédés par des pratiques qui rappellent les pires campagnes de haine révolutionnaire à protester auprès de TOYS R'US : 2 rue Thomas Edison, 91044 EVRY CEDEX. Tél : 01 60 76 83 00. Naturellement elle appelle au boycott de cette entreprise tant qu'elle n'aura pas cessé son commerce aussi indigne que lâchement provocateur

Orissa : Tragique déferlement de violence

«Moi, sœur Meena, j'ai été violée par des Hindous, et la police s'est contentée de regarder.»

C'est le témoignage qu'elle a remis à l'Institut social indien, deux mois après l'explosion de violence contre les chrétiens de l'état fédéral d'Orissa (Inde). Sœur Meena Barwa, qui travaille au centre pastoral de Nuagaon, y décrit comment la populace qui déferlait pleine de rage dans les rues l'a violée et a roué de coups le Père Thomas Chellan en le traînant sur la chaussée.

Les extrémistes hindous se sont jetés sur le centre pastoral avec des haches, des barres de fer et des matraques, ils l'ont incendié, poursuivi les deux fuyards, déchiré leurs vêtements, puis ils les ont traînés jusqu'aux ruines enflammées, menaçant de les jeter dans le feu. Sur la véranda, trois assaillants ont attrapé la sœur et l'un des émeutiers a crié : "Où est la Sœur, au moins cent hommes doivent la violer." La police avertie n'est pas intervenue, au contraire.

On a amené les victimes au poste de police où Sœur Meena a imploré de l'aide. Mais les policiers n'ont fait que discuter aimablement avec les malfaiteurs. Plus tard, les policiers ont voulu forcer Sœur Meena à ne rien écrire sur le comportement de la police dans le rapport. Mais Sœur Meena réclame justice. Dans son témoignage, recueilli par l'agence Asia News, elle déclare : "La police d'état a refusé de servir : elle n'a pas arrêté les émeutiers et ne m'a pas non plus protégée. J'ai été violée et je ne veux pas devenir la victime de la police en Orissa. Je réclame une enquête." Et à la fin elle écrit : "*Dieu bénisse l'Inde, Dieu vous bénisse tous*". La populace est restée enragée pendant des mois. De nombreux chrétiens continuent de se cacher dans les forêts. Ils ont peur de rentrer dans leurs villages où les fanatiques hindous les attendent pour les convertir de force à l'Hindouisme comme ils l'ont déjà fait avec d'autres chrétiens. Le mouvement nationaliste militant VHP et son organisation de jeunes Bajran-Dal, ont

ameuté la foule et organisé les persécutions en Orissa. **La radio britannique BBC parle même d'un "pogrom" contre les chrétiens.** Selon l'agence d'information, plus de 500 chrétiens ont été tués, les blessés sont innombrables et les déplacés se comptent par dizaines de milliers. **On n'aperçoit pas la fin du fanatisme hindou ni des persécutions.**

Les chrétiens réagissent chrétientement

Un jour où on lui avait demandé de résumer le christianisme, Mère Teresa avait dit : "donner". Les chrétiens de l'Orissa donnent et pardonnent. Les six évêques de l'état fédéral demandent dans une longue lettre émouvante à leurs fidèles de manifester solidarité et gratitude à leurs frères et sœurs **"qui ont donné leur vie pour la Foi"**, de consoler ceux qui ont été blessés et de se montrer proches de tous ceux "qui sont traumatisés par la violence". Les pasteurs écrivent : "Nous nous inclinons humblement devant votre grande foi et votre confiance en Jésus-Christ, Seigneur et Sauveur. Nous nous inclinons devant votre bonne volonté d'avoir supporté toutes sortes d'humiliations, de tentations et même la persécution à cause de votre Foi". La lettre a été lue dans toutes les paroisses, écoles et couvents des zones concernées. Les coupables sont aussi nommés : les gouvernements qui "ont honteusement manqué à leurs devoirs" et les groupes fanatiques eux-mêmes. Les évêques affirment que l'Église continuera son travail social. "Comme Jésus, nous prions nous aussi pour les responsables de ces crimes", ainsi que pour tous les chrétiens, pour que "nous puissions continuer notre vie chrétienne dans ce pays".

Extrait de *l'Aide à l'Église en Détresse*

Consécration à la Vierge Marie, selon Louis-M.G. de Monfort

Je vous choisis aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la cour céleste, pour ma mère et maîtresse. Je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et dans l'éternité.

Ce qu'écrivait Malraux en 1956

(sur «la poussée islamique»), “*Présent*” 19 février 2009

C'est le grand phénomène de notre époque que la violence de **la poussée islamique**. Sous-estimée par la plupart de nos contemporains, cette montée de l'islam est analogiquement comparable aux débuts du communisme du temps de Lénine. Les conséquences de ce phénomène sont encore imprévisibles. A l'origine de la révolution marxiste, on croyait pouvoir endiguer le courant par des solutions partielles. Ni le christianisme ni les organisations patronales ou ouvrières n'on trouvé la réponse. De même aujourd'hui, le monde occidental ne semble guère préparé à affronter le problème de l'islam. En théorie, la solution paraît d'ailleurs extrêmement difficile. Peut-être serait-elle possible en pratique si, pour nous borner à l'aspect français de la question, celle-ci était pensée et appliquée par un véritable homme d'État.

Les données actuelles du problème portent à croire que des formes variées de dictature musulmane vont s'établir successivement à travers le monde arabe. Quand je dis «musulmanes», je pense moins aux structures religieuses qu'aux structures temporelles découlant de la doctrine de Mahomet. Dès maintenant, le sultan du Maroc est dépassé et Bourguiba ne conservera le pouvoir qu'en devenant une sorte de dictateur. Peut-être des solutions partielles auraient-elles suffit à endiguer le courant de l'islam, si elles avaient été appliquées à temps... Actuellement il est trop tard ! Les «Misérables» ont d'ailleurs peu à perdre. Ils préféreront conserver leur misère à l'intérieur d'une communauté musulmane. Leur sort sans doute restera inchangé. Nous avons d'eux une conception trop occidentale. Aux bienfaits que nous prétendons pouvoir leur apporter, ils préféreront l'avenir de leur race. L'Afrique noire ne restera pas longtemps insensible à ce processus. Tout ce que nous pouvons faire, c'est prendre conscience de la gravité du phénomène et tenter d'en retarder l'évolution.»

André Malraux, le 3 juin 1956

Du nouveau sur la Salette ?

Dans “*Présent*” du 6.12.2008, sous le titre “***Crise de l'Église et prophéties***”, Yves Chiron signe un article sur : «les “secrets” révélés par la Vierge Marie aux deux bergers de la Salette, qui ont été découverts, dans les archives de l'ex-Saint-Office, par l'abbé Michel Corteville, le 2.11.1999... Ils ont fait l'objet d'une thèse de doctorat par l'abbé Corteville...»

En citant le texte bien connu publié par Mélanie en Italie en 1879, avec l'imprimatur de Mgr Zola «*Rome perdra la foi... elle deviendra le siège de l'antéchrist...*

Il y aura une éclipse de l'Église» : voici ce qu'écrit, entre autre, Yves Chiron : «**CES PAROLES QUE LA SAINTE VIERGE AURAIT DITES À MÉLANIE EN 1846 SONT REPRISES AUJOURD'HUI, PAR CERTAINS...** POURTANT, AUCUNES DES PAROLES CITÉES CI-DESSUS NE SE TROUVE DANS LE TEXTE AUTHENTIQUE DU SECRET RÉVÉLÉ À MÉLANIE; elles figurent dans le texte édité en 1879... (Si ce texte est un faux, Mélanie Calvat est une faussaire...? Étrange non?)

Nous publions donc ci-après l'article de l'abbé Jehan de Durat, paru dans *Présent*, du 27.1.2009

«Je me permets une précision au sujet d'un article d'Yves Chiron concernant les textes des Secrets de la Salette découverts à Rome en 1999.

Il est historiquement établi de longue date que Maximin avait envoyé son secret tandis que Mélanie n'en avait envoyé qu'un résumé utile pour l'immédiat à Pie IX. Le Secret publié *in extenso* à partir de 1878 (si ma mémoire est bonne), est en soi plus sûrement le texte de la Sainte Vierge que le résumé envoyé à Pie IX...

J'ajouterais que si Mélanie est une affabulatrice, cela signifie que tout l'ensemble de la Salette est à remettre en cause. On imagine mal, en effet, Notre Dame ayant la main malheureuse pour choisir ses témoins authentiques. Cela prouve aussi que tout un clergé français, qui fut acharné à prétendre depuis plus de 150 ans que la mission de Mélanie ne comportait pas

la révélation d'un secret était, dans la plus gentille des hypothèses, dans l'erreur.

Cela évite enfin une difficulté majeure : comment une prophétie fausse peut-elle s'avérer aussi vraie dans la réalité historique ? Depuis plus de 30 ans, à travers la *rieducazione* que j'ai subie à Rome en tant qu'ancien d'Écône, la “*pariatude*” que je subis encore

aujourd'hui de façon cruelle depuis 26 ans, en Vendée et ailleurs, c'est fou le nombre de prélats que j'ai rencontrés et connus, qui correspondent aux descriptions du Secret de la Salette Pas de doutes ! **Si Mélanie était une “faussaire” elle l'a été de façon géniale !»**

abbé Jehan de Durat

La levée des excommunications

Extraits du “Pélican” n° 63,

La portée du décret

Il s'agit d'une “levée” d'excommunication : selon ce document, la peine d'excommunication avait bien été encourue en 1988 par Mgr Lefebvre et les quatre évêques consacrés, et cette peine est remise.

Ce n'est bien sûr pas ce que la Fraternité avait demandé; elle ne pouvait d'ailleurs pas le demander puisqu'elle n'a jamais admis évidemment la réalité des excommunications, autrement dit, une reconnaissance de la nullité de la peine dès le début.

Il faut donc constater que **Mgr Lefebvre n'est pas réhabilité** par le décret.

La Fraternité

Le décret ne fait que “remettre une peine concernant quatre évêques. Le cas de la Fraternité comme société

religieuse est différent. Pour sa part, elle a subi des condamnations en 1975. Depuis, elle est considérée comme non existante dans l'Église... A cet égard, comme Mgr Lefebvre, elle n'est pas réhabilitée, en raison de l'opposition entre le concile Vatican II et la foi de toujours... Le pape, les évêques défendent le concile Vatican II; et c'est pourquoi ils continuent à dire... que nous ne sommes pas «en pleine communion». Il s'agit de la communion dans le concile et nous n'en voulons pas... En ce sens ils ont raison ; mais ce sont eux qui ne sont pas «en pleine communion» avec la foi de toujours...

Il s'agit donc plus que jamais d'être de fervents catholiques, attachés au service et à l'amour de Dieu et du prochain...

Abbé Jacques Mérél

ESPRIT DE GAUCHE / ESPRIT DE DROITE

ou : Les deux cités (Extraits de la brochure de Jacques Chevry)

Tenter de saisir les esprits si opposés qui animent ce qu'il est convenu de nommer “la Gauche et la Droite” ? La chose fut ardue et j'allais laisser là ma poursuite quand, par hasard, je lus ces quelques lignes de Renan dans la revue des Deux Mondes du 1er novembre 1869 : “La révolution française est un événement si extraordinaire que c'est par elle qu'il faut ouvrir toute une série de considérations sur les affaires de notre temps; rien d'important n'arrive en France qui ne soit la conséquence directe de ce fait capital.”

J'ai donc repris mes livres et étudié la genèse de ce grand événement; j'avoue que ma surprise fut grande lorsque je découvris que ce mouvement que l'on disait élán spontané de tout un peuple, ne semblait être en réa-

lité que l'issue des complots d'une secte : la Franc-maçonnerie.

Ecoutons donc les propos échangés à la Chambre des Députés le 1er juillet 1904 :

Le Marquis de Rosambo : la Franc-maçonnerie a travaillé en sourdine mais de manière constante à préparer la révolution.

M. Jumel (Franc-maçon) : c'est en effet ce dont nous nous vantons !

M. Zevaes (Franc-maçon) : c'est le plus grand éloge que vous puissiez nous faire.

M. Michel (Franc-maçon) : c'est la raison pour laquelle vous et vos amis vous nous détestez !

M. Jumel : nous faisons plus que le reconnaître, nous le proclamons !

J'ai appris aussi qu'en 1789, sur 603 députés du tiers état, 477 étaient francs-maçons (cf. Pouget de Saint-André), que les cahiers de doléances avaient été rédigés non par les états ou les corporations, mais par une infime minorité, par des petits groupes composés d'une dizaine de membres; non seulement ces groupes rédigeaient les propositions, mais ils manœuvraient pour les faire accepter, usant de ruses pour arriver à leurs fins, allant jusqu'à falsifier les vœux adoptés; ces petits groupes "employaient le jargon maçonnique".

Le Comte de Haugwitz, ministre de Prusse au Congrès de Vérone en 1822 y lut un mémoire où il avouait avoir été franc-maçon et chargé de réunions maçonniques dans divers pays : "C'est en 1777 que je me chargeai de la direction des loges de Prusse, de Pologne et de Russie; j'y ai acquis la conviction que tout ce qui est arrivé en France depuis 1788, la Révolution française, enfin y compris l'assassinat du Roi, avec toutes ses horreurs, non seulement avait été décidé, mais que tout y avait été préparé par des serments et des signaux qui ne laissent aucun doute sur l'intelligence qui a tout préparé et tout conduit".

J'ai trouvé la confirmation de cet aveu dans les écrits du baron Debry (1760-1834), Franc-maçon, membre de l'assemblée législative et de la convention qui vota la mort du Roi, mais dont le vote pesa toute sa vie à sa conscience... "J'étais parti de chez moi, disait-il, avec l'intention formelle de voter le bannissement du Roi et non pas sa mort; je l'avais promis à ma femme; arrivé à l'assemblée, "on" me rappela d'un signe le serment des loges; les menaces des tribunes achevèrent de me troubler, je votai la mort..."

Il était clair que la Franc-maçonnerie avait été l'"architecte" de la Révolution. Or la gauche s'est toujours proclamée fille de 89 et à chaque occasion en revendique l'esprit; j'estimai donc que, pour résoudre mon problème il suffisait de remonter à la source : connaissant l'esprit de la Secte, je saurais celui de la Révolution et, de là, celui de la gauche.

Sur le plan religieux, écoutons Gustave Hervé (ex FM) : "La Laïcité a été entre les mains de tout républicain une arme dont s'est servi une secte aux yeux de qui l'irreligion était devenue un dogme et presque une nouvelle religion, pour démolir les croyances religieuses du pays".

La vérité, déclarait de son côté Albert de Mun en 1878, c'est que se rencontrent ici la société fondée sur

la volonté de l'homme et la société fondée sur la volonté de Dieu.

Mirabeau disait déjà : "Il reste encore à l'Eglise sa Foi, son vrai trésor, c'est là ce qu'il faut lui enlever, si la France n'est pas décatholiquée, la Révolution n'est pas consolidée".

Ceci ne doit pas surprendre si l'on se souvient que les "inspirateurs" de la franc-maçonnerie furent Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et les encyclopédistes.

Ecoutons à ce sujet l'abbé Barruel : "Tous les conspirateurs ont ordinairement leur langage secret, tous ont un mot de guet, une espèce de formule inintelligible du vulgaire mais dont l'explication secrète dévoile et rappelle sans cesse aux adeptes le grand objet de leur conspiration; la formule choisie par Voltaire pour exprimer la sienne fut dictée par le démon de la haine, de la rage et de la frénésie; elle consistait dans ces deux mots "écrasez l'infâme", et ces mots dans sa bouche et celle de tous les adeptes signifièrent constamment : "Écrasez Jésus-Christ, la Religion de Jésus-Christ, écrasez toute religion qui reconnaît Jésus-Christ... et encore... ce qui m'intéresse, c'est l'avilissement de l'infâme" (lettre à Danulaville 15.05.1761).

Voltaire ne reçut pas les derniers sacrements, mais il ne les refusa pas, bien au contraire.

Ne pas oublier que certaines sociétés Secrètes, et Voltaire était affilié à au moins deux d'entre elles, déléguent autour de membres agonisants des "anges gardiens" qui doivent à tout prix écarter le prêtre. C'est ce qui arriva à Voltaire, et son agonie fut horrible. Ayant demandé un prêtre de sa connaissance, et se heurtant au refus de ses "amis" présents, il commença par supplier, et finit pas entrer dans un état démentiel de rage et de désespoir (il croyait à l'enfer...) au point de porter à sa bouche son vase de nuit, et expira avec des malédicitions furieuses et des blasphèmes.

Condorcet devenu son adepte nous assure que c'est en Angleterre que Voltaire jura de consacrer sa vie au renversement de la Religion; M. Herault, lieutenant de police, lui reprocha un jour son impiété, en ajoutant : "Vous avez beau faire, quoi que vous écriviez, vous ne viendrez pas à bout de détruire la Religion chrétienne". Voltaire n'hésita pas à répondre : "C'est ce que nous verrons". "Je suis las, disait-il, d'entendre répéter que douze hommes ont suffi pour établir le Christianisme et j'ai envie de leur prouver qu'il n'en faut qu'un pour le détruire".

Mais nul autre que Joseph de Maistre n'a mieux senti la haine convulsive de "l'ermite de Ferney" : "...il blasphème et il insulte... n'avez-vous jamais remarqué que l'anathème divin fut inscrit sur son visage ? Après tant d'années il est temps encore d'en faire l'expérience; allez contempler sa figure au palais de l'ermitage... voyez ce front abject que la pudeur ne colora jamais, ces deux cratères éteints où semblent bouillonner encore la luxure et la haine; cette bouche... ce rictus épouvantable courant d'une oreille à l'autre, ces lèvres poncées par la cruelle malice comme un ressort prêt à se détendre pour lancer le blasphème ou le sarcasme... semblable à cet insecte, le fléau des jardins, qui n'adresse ses morsures qu'à la racine des plantes les plus précieuses, Voltaire, avec son aiguillon, ne cesse de piquer ces deux racines de la société : les femmes et les jeunes gens; il les imbibe des poisons qu'il transmet ainsi d'une génération à l'autre... Le grand crime de Voltaire est l'abus du talent et la prostitution d'un génie créé pour célébrer Dieu et la Vertu... **Sa corruption** est d'un genre qui n'appartient qu'à lui, elle s'enracine dans les dernières fibres de son cœur et se fortifie dans toutes les forces de son entendement. Toujours alliée du sacrilège elle **brave Dieu** en perdant les hommes. Avec une fureur qui n'a pas d'exemple, cet insolent blasphémateur en vient à se déclarer l'ennemi personnel du Sauveur des hommes, **il ose, de son néant**, lui donner un nom ridicule, et, cette loi adorable que l'Homme-Dieu apporte sur la terre, il l'appellera "l'infâme", abandonné de Dieu qui punit en se retirant, il ne connaît plus de frein. D'autres cyniques étonnèrent la vertu, Voltaire étonne le vice. Il plonge dans la fange, il s'y roule, il s'en abreuve, il livre son imagination à l'enthousiasme de l'enfer qui lui prête toutes ses forces pour le traîner aux limites du mal. Il invente des prodiges, des monstres qui font pâlir; Paris le couronna, Sodome l'eût banni. Profanateur effronté de la langue universelle et de ses plus grands noms, le dernier des hommes après ceux qui l'aiment..."

"...Comment vous peindrais-je ce qu'il me fait éprouver ? Quand je vois ce qu'il pouvait faire et ce qu'il a fait, ses inimitables talents ne m'inspirent plus qu'une rage sainte qui n'a pas de nom; suspendu entre l'admiration et l'horreur, quelquefois je voudrais lui faire éléver une statue... par la main du bourreau".

Voltaire entre dans les loges à 84 ans; sa mort fut atroce. Son médecin M. Tronchin avouait qu'il avait vu la plus terrible image de l'impie mourant et que les fureurs d'Oreste ne donnent qu'une idée bien faible de celles de Voltaire. Le maréchal de Richelieu, témoin de

ce spectacle s'enfuyait, disant : "En vérité, cela est trop fort, on ne peut y tenir".

Toute sa vie Voltaire fut en correspondance avec les Encyclopédistes et plus particulièrement Diderot, d'Alembert et Condorcet.

*

Le but est toujours le même ; c'est Diderot qui le confirme quand il parle de "l'art qu'il a fallu, des peines, des tourments qu'il a coûté, pour insinuer tout ce qu'on ne pouvait dire ouvertement sans révolter les préjugés (c'est-à-dire les idées religieuses) et pour les renverser sans qu'on s'en aperçut".

*

La rage et la frénésie qui emportent d'Alembert contre la religion éclatent dans ce vœu qu'il émet, de voir périr une nation entière parce qu'elle est attachée au christianisme ; "Ces Autrichiens, disait-il, sont des capucins insolents qui nous haïssent et nous méprisent et que je voudrais voir anéantir avec la superstition qu'ils protègent".

*

Quant à Condorcet, franc-maçon de la loge des Neuf Sœurs, écoutons à son sujet l'abbé Barruel : "Plus que Voltaire lui-même, un démon appelé Condorcet haïssait Jésus-Christ. Au seul nom de la divinité, ce monstre frémissoit. On eût dit qu'il voulait se venger contre les cieux, du cœur qu'ils lui avaient donné. Dur, ingrat, insensible, froid assassin de l'amitié et de ses bienfaiteurs. Dans Condorcet l'athéisme fut tout à la fois la fièvre habituelle de la haine et le fruit de l'orgueil... La haine fit pour lui ce que la nature fait pour les autres; à force de cacher le blasphème, il s'habitua enfin à l'exprimer plus clairement; sa vie n'eut d'autre objet que de faire servir toute l'histoire à inspirer à ses lecteurs toute sa haine, toute sa frénésie contre Dieu. Depuis longtemps il attendait la chute des autels comme le seul spectacle dont son cœur put jouir; il la vit et la suivit de près : il s'empoisonna dans sa prison en 1794".

*

Avec de telles racines, la Révolution française fut irreligieuse et athée, mais, dit Renan... "La Société qu'elle rêva dans les tristes jours qui suivirent l'accès de fièvre, quand elle chercha à se recueillir (sous l'empire), est une sorte de régiment composé de matérialistes où la discipline tient lieu de Vertu. La base toute négative que ces hommes secs et durs de ce temps donnèrent à la société française ne put produire qu'un peuple rogue et mal élevé; leur code, œuvre de défiance, admet pour premier principe que tout s'apprécie en argent, c'est-à-dire en plaisir. La jalouse résume toute

la théorie générale de ces prétendus fondateurs de nos lois".

*

Cette haine anti-religieuse issue de Voltaire et des philosophes, codifiée par la franc-maçonnerie, triomphante avec la Révolution, brûle toujours les veines des "disciples". Elle inspire chez nous la lutte contre l'école libre et, ailleurs, peuple les goulags; la marque de la gauche sera donc "l'irreligion", avec des degrés allant de l'indifférence à la franche hostilité. On m'objectera qu'il existe un clergé de gauche, je répondrai que la foi de ce prétendu clergé n'a rien de commun avec celle de nos Ancêtres; comme la "religion" des deux malheu-

reux défroqués, commissaires de la commune, Bernard et Jacques Roux, nommés spécialement pour conduire le Roi à l'échafaud, n'avait rien de semblable avec la religion d'un saint Vincent de Paul.

L'esprit de droite fut toujours plus enclin à admettre l'existence d'un ordre de choses échappant à la raison pure; il sera parfois indifférent, jamais haineux, souvent il regardera la Foi et l'Eglise avec admiration et envie (Barrès-Maurras).

En bref, l'esprit de gauche veut la mort de Dieu, l'esprit de droite accueille Dieu ou l'espère.

(à suivres)

Conférences

par Michèle REBOUL (conférencière passionnante)

L'Immaculée Conception

**Son essence, son lien avec les autres dogmes mariaux
et christologiques et ses apparitions :
Le Laus, la Rue du Bac, Lourdes, Fatima**

JEUDI 4 JUIN, à 20 h. à l'école *Fleurs de Mai*, Riddes

DIMANCHE 7 JUIN à 15 h.30 à la chapelle St Antoine, Montheys

Notre-Dame de Guadalupe

**Ses apparitions en 1531 au Mexique,
son portrait miraculeux**

SAMEDI 6 JUIN à 19 h. à l'école *Fleurs de Mai*, Riddes

(Cette conférence existe déjà en CD. Vous pouvez nous la commander)

Retenez bien ces dates et venez nombreux